



Éditorial

Les coordinations régionales : cultiver nos liens

Je fais partie de la coordination nationale depuis novembre 2018, et j'ai proposé à notre équipe de mettre en place des coordinations régionales en France ; près de 90 groupes se réunissent régulièrement, les rencontres, retraites, séminaires que nous proposons affichent souvent complet.

Nous nous réjouissons évidemment de cette croissance et nous cherchons à l'accompagner de la manière la plus juste possible.

Ce qui nous guide, c'est la vision que notre équipe de coordination nationale a définie : « *Aller à la rencontre des artisans de paix, pèlerins des voies contemplatives. Cultiver la fluidité, la légèreté et la clarté en tant que membres de la CMMC. Vivre l'unité dans la diversité. Faciliter les liens entre les méditants, les groupes, les coordinations régionales, la coordination CMMC au niveau France et international, avec au cœur : Bonnevaux.* »

Dans notre communauté, il est essentiel de créer – et de recréer sans cesse – des liens avec chaque groupe et chaque personne. Tout le monde doit trouver sa place, être connu et reconnu.

C'est pourquoi, depuis trois ans, nous mettons en place des coordonnateurs régionaux.

De quoi s'agit-il ?

Nous avons commencé par expérimenter deux régions : Bourgogne-Franche-Comté et Centre-Lyon, et nous nous sommes rendus compte que cela répondait vraiment à un besoin de rencontres et de proximité.

Nous avons ensuite travaillé sur les repères qui pourraient faire de ces coordinations régionales un outil fidèle à l'esprit de notre communauté, sans pour autant créer une hiérarchie, une structure supplémentaire.

Nous laissons donc émerger les régions sans a priori, sans fixer de limites géographiques ; ce sont des pôles de ressources et de proximité plus que des découpages administratifs. Les régions peuvent rassembler 2 ou 3 groupes sur un petit territoire ou bien s'adresser à un espace plus grand. C'est la vie, la confiance entre les personnes, l'initiative locale qui sont premières.

Nous pensons que le rôle du coordonnateur consiste à :

- être attentif aux animateurs, aux personnes, à ceux qui sont isolés et recherchent une information, un groupe ;

- susciter la rencontre : les rencontres régionales dans leur simplicité sont toujours de beaux moments de célébration, de joie et générateurs d'énergie ;
- réfléchir et partager les expériences et les questions avec les autres coordonnateurs régionaux et la coordination nationale, soutenir l'information venant de cette dernière.
- être un repère sur la région pour une bonne visibilité de la communauté.

Pour moi, les coordinations régionales sont donc très importantes. Elles permettent aux groupes de se rencontrer, de s'enrichir, de se conforter. Elles permettent aux personnes isolées de créer des liens avec d'autres personnes de leur région ; n'hésitez pas à les contacter.

Joël Dupuis

membre du groupe de coordination France

Voici la liste des coordonnateurs régionaux actuels. D'autres régions naîtront sans aucun doute d'ici peu, comme la Bretagne, par exemple.

- **Bourgogne-Franche-Comté** avec **Gabriel Vieille** à Besançon : gabriel@wccm.fr
- **Centre (Auvergne, Loire, Saône-et-Loire sud)** avec **Joël Dupuis** à Saint-Étienne : joel@wccm.fr
- **Île-de-France** avec **Frédérique Saillard** à Paris : frederique@wccm.fr
- **Lyonnaise** avec **Sophie Fayet** à Lyon : sophie@wccm.fr
- **Nord** avec **Jacques Blaevet** à Cysoing (Lille) : jblaevoet@wanadoo.fr
- **Ouest** avec **Jacqueline Marquis** à Poitiers : jantigny@aliceadsl.fr
- **Pays-d'Aix** avec **Geneviève Escaffit** à Aix-en-Provence : genevieve.richier@orange.fr
- **Vaucluse** avec **Magda Reynes** à Avignon : magda.reynes@free.fr

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

30 décembre, jour anniversaire
du décès de John Main

Chers amis,

Dans la revue *Monastic Studies* le grand érudit bénédictin Jean Leclercq, qui était aussi un grand voyageur, a écrit « Je suis un très mauvais moine, mais un vrai moine ». C'était peut-être pour éviter que les critiques l'accusent de manquer de cohérence – ce qu'ils sont toujours prompts à faire. L'humilité (authentique) et l'humour (avec modération) sont à cet égard un bon rempart et une grande force. Ils nous permettent de vivre avec les contradictions qu'on porte tous en soi et qui font partie de notre bagage de vie ; ils nous gardent de trop dépendre de l'opinion qu'on a de nous et de nous prendre trop au sérieux. Ce sont des qualités essentielles pour la vie spirituelle. Des valises, nous en traînerons toujours avec nous. Même en les réduisant beaucoup, il en restera toujours à tirer tout au long des étapes de la vie.

À l'aube d'une nouvelle année, nous essayons d'abandonner une partie de ces fardeaux, en regardant derrière et devant. Janus (qui a donné son nom à janvier) était le dieu romain des débuts et des transitions, celui des seuils, des portes et du temps. Il avait un double visage et il regardait en même temps dans les deux directions. Nous faisons pareil par moments. Pour moi, cette période de l'année me rappelle la perte de John Main ainsi que le début de ce qui allait devenir la Communauté mondiale – ce qu'à l'époque il avait vu venir plus clairement que moi.

Jean Leclercq m'a écrit peu de temps après le décès de John Main (le 30 décembre 1982) pour me dire qu'il avait appris la nouvelle : « Le Père John a donc fait le saut vers la lumière. Je l'envie et je vous plains. » Nous sommes nés pétris de contradictions et nous vivons avec des paradoxes.

Les relations évoluent constamment. Je suis perplexe lorsque quelqu'un me dit avoir une relation sans failles ni doutes ni conflits. Je pressens là une

tentative de se convaincre de quelque chose à quoi peut-être on ne croit pas vraiment. Dans toute relation, mais surtout celles investies de notre identité et de notre espoir dans l'avenir, nous sommes continuellement amenés à des degrés nouveaux et changeants de connaissance de soi. Il en va de même de ceux avec qui nous sommes en relation.

Même dans nos relations les plus profondes, où s'est développée une communion intime, nous restons des personnes différentes, chacune portant ses propres poids. Parfois nous préférons stagner dans une relation, appuyer sur le bouton "pause" lorsque nous sommes dans une bonne phase ; mais, que cela nous plaise ou non, nous sommes continuellement en train de changer et de nous aider mutuellement à grandir. Quel que soit notre degré de stabilité et d'adaptation, il arrivera toujours quelque chose qui nous propulsera dans une nouvelle aventure. Certains aiment les défis tandis que d'autres y résistent. Nous évoluons rarement au même rythme ou de la même manière, et nous ne sommes jamais en synchronisation permanente.

Nous naissons avec des contradictions et vivons avec des paradoxes

À Bonnevaux l'autre jour, je regardais dans le champ du haut l'ail récemment planté par Thomas, notre jardinier passionné de permaculture. Il cultive ses premiers champs, et il me montrait avec fierté un début d'apparition de verdure. Mais il ne pouvait pas me dire pourquoi c'était là qu'elle apparaissait en premier, ni quand suivraient les prochaines pousses, ni quand finalement apparaîtraient les dernières, les plus lentes. Ainsi progressons-nous ensemble, obéissant aux mêmes lois mais différemment.

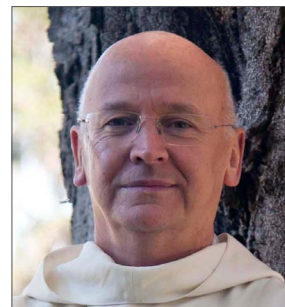
Être en relation avec une personne plus avancée que nous dans la connaissance de soi est à la fois un vrai défi et

une merveilleuse opportunité. Si le mariage n'est

peut-être pas le meilleur cadre pour une telle expérience, celle-ci est le cœur même de la relation maître à disciple. Dans bien des mariages, il faut beaucoup de temps et de luttes pour parvenir à un équilibre des forces entre époux et réussir l'intégration des rôles de chacun. Le déséquilibre des pouvoirs dans un couple est souvent une cause de plaisanteries - le conjoint trop soumis ou trop dominant – mais aussi une source de souffrance. Sans un processus conscient par lequel atteindre un équilibre – même s'il est profondément caché dans le secret de la relation –, celle-ci aura du mal à être un vecteur de connaissance de soi comme toute relation devrait l'être.

Au niveau spirituel le plus profond comme au niveau cosmique le plus élevé, c'est dans notre relation avec l'Esprit du Christ que nous pouvons voir cette expérience se réaliser. Jésus attestait savoir "d'où il vient et où il va". Le fait qu'il "connaissait le Père" signifiait qu'il se connaissait lui-même. Par conséquent il nous connaît et connaît tout du grand projet dont nous et toute l'humanité faisons partie. Chrétien ou non, personne ne niera le fait que Jésus de Nazareth, dans tout ce qu'il a initié, a changé la conscience que l'humanité a d'elle-même. Le disciple de Jésus, même au tout début de son parcours, vit des expériences qui le transforment à un niveau intime, intérieur et qui l'unifient. Expérimenter la connaissance de soi de Jésus (qui est le Saint-Esprit dont il annonce la venue), c'est ressentir une avancée foudroyante dans notre processus personnel de connaissance et de compréhension de nous-mêmes.

Je disais récemment la messe à l'île de Bere lors d'une grande fête et je demandais aux deux servants d'autel ce qu'ils savaient de cette fête. L'un comme l'autre n'en avait aucune idée. La pratique religieuse s'est distanciée des bases narratives de la foi chrétienne à laquelle elles donnaient sens. Sans



ces histoires, dont le sens se développe au fur et à mesure que la foi s'approfondit, la pratique extérieure devient rapidement vide et dépourvue de sens. Pour relancer la transmission de la foi faut-il une campagne massive de communication et de publicité, comme le pensent désespérément certains responsables de l'Église ? Ou bien est-ce à ceux qui ne sont ni ambivalents ni embarrassés dans leur identité chrétienne de parler moins et d'approfondir en eux le silence ? Alors l'Esprit peut les transformer, non en marchands de l'évangile mais en l'évangile même. Dans la tradition, le disciple a toujours été considéré d'abord, non comme un promoteur, mais comme un *alter Christus*, un autre Christ.

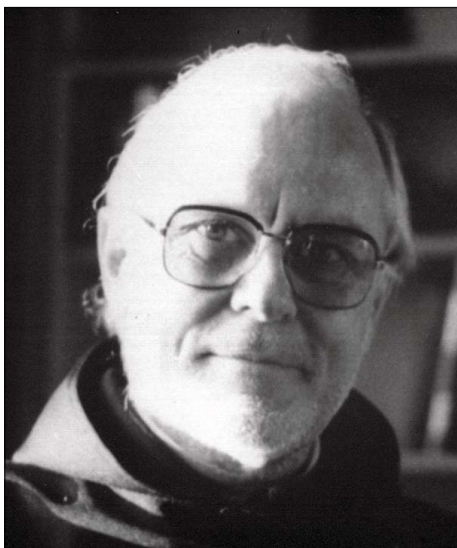
J'ai aussi été servant d'autel, puis j'ai continué à aller à l'église jusqu'à ce que je trouve, en prenant de l'âge, que l'Église et ses responsables ne semblaient vraiment pas pouvoir répondre aux questions et problèmes que je me posais. Je n'étais pas en colère, j'ai seulement pris de la distance. À travers John Main j'ai compris que je voyais le Christ. Au bout d'un moment, j'ai senti que le Christ me regardait avec patience, constance, amour, d'une manière que je n'aurais jamais crue possible, dénuée de jugement et inconditionnelle. Au fil des années et au moment de sa mort, j'ai vu le Père John devenir un autre Christ tout en devenant davantage lui-même, unique et irremplaçable. Il n'y a pas de mots pour décrire cette union d'identité car, dans une telle union, les mots sont de plus en plus redondants jusqu'à ce qu'ils finissent par se dissoudre dans le silence absolu d'une présence qui est amour.

C'est ce que j'ai trouvé (sans l'avoir cherché) dans la vie monastique. Extérieurement cette vie ne se révélait pas très attrayante et parfois même inconfortable, mais la rencontre qui en découlait était bien plus forte en réalité. J'ai réalisé que le mystère de cette relation nécessitait de la stabilité, de la fidélité et de l'endurance, comme il en est pour toute relation sérieuse dans la vie en général.

Dans la vie conjugale, le risque est d'organiser une stabilité au quotidien par des habitudes qui enterrent la relation sous des activités et des distrac-

tions répétitives. Dans la vie de toute communauté contemplative, il existe une tendance semblable à assimiler la vie domestique à la stabilité, à prendre la psalmodie de la prière pour une berceuse ou à faire du cloître une échappatoire plutôt qu'un *laboratoire*.

J'aime ce mot composé de *laboratoire*. Il est constitué de *labor* – travail, comme planter de l'ail ou accueillir des invités – et d'*oratio* – prière, comme chanter les psaumes ou réciter le mantra. Il contient la dynamique, non seulement de la vie monastique, mais de toute vie. Je me suis rendu compte que si la vie monastique atteint une simplicité radicale – lorsqu'elle est authentique – elle s'harmonise à tous les autres genres de vie authentique. C'est notre vision et notre aspiration à Bonnevaux : harmoniser et relier différentes formes de la vie moderne



John Main o.s.b.

à travers la stabilité radicale de la méditation et la communauté contemplative. Cela implique de la solitude, mais aussi une rencontre sans cesse renouvelée avec les autres.

Tous les membres d'une communauté, comme les membres d'une famille, vivent ensemble à une étape différente de leur parcours. Ils sont en lien les uns avec les autres, s'apportent mutuellement guérison et soutien par leurs faiblesses et leurs forces. Leur désir comme leur peur du changement personnel les rapprochent. Cela se réalise si la communauté se construit non pas sur le principe du narcissisme, où je recherche *mon* accomplissement personnel, mais sur le principe du

service, en me souciant de *ton* accomplissement. Le service et non l'égoïsme. saint Benoît décrit cela comme une « école du service du Seigneur ». C'est aujourd'hui, comme il en a toujours été, aussi contre-culturel qu'il est possible.

Le charme de la nouveauté, les illusions nées de fausses attentes, s'estompent très rapidement lorsque « l'école » commence à vous ramener à la réalité. Elle peut ensuite vous apprendre comment enseigner et *comment* servir. L'aveuglement et le déni sont vite démasqués. Comment réagissons-nous face à cela ? Soit avec reproches, colère et repli sur soi, soit avec humilité, humour et engagement croissant. Beaucoup sont attirés par la communauté (ou le mariage) pour des raisons authentiques, mais ils en craignent également les défis et les exigences. Ils veulent échapper à leur sentiment de solitude et de manque de lien. Mais ils résistent aussi à la réalité lorsqu'elle semble trop austère. De nos jours, nombreux sont ceux qui repoussent l'engagement du mariage tout en restant des « partenaires » ; de la même façon, d'autres veulent entrer dans une communauté, mais avec des réserves et sous conditions.

Bien sûr, cela est avisé et nécessaire au début. Il faut du temps pour être au clair avec un engagement sérieux et pour se familiariser avec la démarche de la connaissance de soi. Un stage en communauté peut être propice pendant un certain temps pour vous apprendre à vivre un type d'engagement plus profond dans une autre forme de vie (dans certaines cultures monastiques asiatiques, on considère qu'une courte période de vie dans un monastère prépare un homme à devenir un meilleur mari). En croissant en douceur dans notre esprit de service, nous apprenons ce que signifie l'engagement. Nous apprenons également comment et à quoi nous engager. Nous découvrons que l'expérience des relations, de la communauté, de la communion dont nous avons soif passe par l'apprentissage du service.

John Main nous invite à nous engager sérieusement dans la pratique de la méditation, mais il reconnaît également que cela prend du temps – différemment selon chaque personne – pour parvenir à la discipline

des séances biquotidiennes intégrées à la vie ordinaire. Son engagement personnel ne revenait pas seulement à la pratiquer mais à la transmettre avec un charisme extraordinaire. Il ne parlait pas tant des bénéfices – sociaux ou personnels – même s'il voyait la valeur de la pratique à cet égard. Son engagement était d'inspirer et d'encourager les gens à commencer et à continuer à commencer. Il compara un jour la méditation à une table en bronze ternie qu'on nettoie, en expliquant que c'était des petits coups répétés, zone après zone, qui permettaient de restaurer au mieux sa beauté obscurcie.

« Engagement » est un mot effrayant dans le meilleur des cas, et à cet égard notre époque n'en est pas un. « Incarné » est un mot plus sympathique pour en décrire le sens. S'engager signifie à l'origine se livrer en gage. Dans l'engagement, c'est nous-mêmes que nous *livrons*. Nous sortons de nous-mêmes, nous quittons le rivage pour l'océan de la foi. S'engager signifie se donner de manière tangible, réelle, assumée et sentir qu'on s'abandonne vraiment dans les bras du réel.

« ... ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché. » (1 Jn 1, 1)

John Main était une personne très incarnée. Il était aussi un vrai moine et un bon moine. Mais sa vision pénétrait bien au-delà de cette forme de vie particulière. Elle l'a amené à comprendre le sens même de la relation et comment nous en sommes capables – ou non – dans la culture moderne. Il a vu la prison douloureuse de l'individualisme, de l'isolement et de la solitude où beaucoup se sentent enfermés. Depuis lors, la culture numérique a considérablement aggravé ce problème. Pour lui cependant, le salut signifiait tout d'abord se libérer de ce sentiment d'être séparé de soi et guérir de l'expérience d'être divisé en soi et entre nous, expériences qui sont à l'origine d'une grande partie des dépressions et des maladies mentales chez les jeunes.

Il savait aussi que la « crise de l'identité » était allée si loin que les moyens traditionnels de communiquer le message de guérison de l'Évangile se heurtaient à ce mur de séparation.

La bonne nouvelle est que nous ne sommes pas seuls et divisés. Nous sommes incarnés, réels et connus. Notre vrai moi, intégré dans le réseau de l'être, est aimable comme l'est chacun et toute chose. Se connaître, c'est toucher l'amour qui est la source de notre être, et c'est être vraiment.

Dans ses combats personnels et dans sa tradition monastique, John Main a vu un moyen de traverser notre crise moderne. Il faut commencer par reconnaître que le cœur de la crise et sa guérison passent par la redécouverte de l'esprit humain. Pour les institutions religieuses, ce simple premier pas peut être un énorme obstacle lorsque la religion elle-même s'est dé-spiritualisée. Les formes religieuses, la fidélité, l'identité et les croyances peuvent même devenir des champs de force qui dévient les énergies de l'esprit. La religion est tombée à d'autres périodes de l'histoire dans ce triste état d'auto-contradiction, comme l'a constaté Jésus dans la religiosité de son temps. Dans chacune des époques où la religion s'est déconnectée de la faim spirituelle des gens, la voie de dégagement passe par la redécouverte de la dimension contemplative. Cette dimension concerne toutes les formes de vie humaine et toute conscience personnelle. Nous pouvons débattre sur la question de savoir si Jésus a imaginé une nouvelle religion appelée « christianisme ». Mais il n'y a aucun doute sur la nature contemplative de son enseignement spirituel : intériorité, silence, calme, et ancrage dans le présent. Cela sous-tend sa vision sociale d'un monde enfin libéré de la violence et de l'injustice.

Selon John Main, rien n'est aujourd'hui plus urgent pour nous que de redécouvrir la dimension spirituelle et ses énergies. Il n'a pas dit que la méditation était la seule façon de le faire. Il croyait que l'amour est le chemin. Mais la méditation est un travail d'amour qui détruit tout ce qui affaiblit notre capacité d'aimer. Pour le méditant débutant, l'amour deviendra visible comme premier fruit de sa nouvelle pratique. Ce n'est peut-être pas ce à quoi on s'attendait ni même ce dont on pensait avoir besoin. Cela révélera aussi combien la solitude de la pratique nous relie à une forme différente d'expérience de la relation,

de la communauté. Cela évolue. C'est une « école de service » qui devient un lieu où la dure coquille de la solitude s'ouvre pour révéler le vrai soi dans la nature illimitée de la relation.

La théologie du père John trouve son souffle dans le modèle de relation qu'implique la compréhension chrétienne de la Trinité, où Dieu est vu comme relation, communion et communauté. Il n'est pas un Dieu anthropomorphique, mais la voie pour les êtres humains de se comprendre eux-mêmes. Il n'est pas le Dieu d'une idée philosophique à prouver ou à débattre, ni une projection magique de l'ego offrant une fausse consolation, mais le Dieu d'amour que chaque être humain recherche et qui ne peut se réduire à la biologie, aux neurotransmetteurs ni même au désir.

Nous cherchons l'amour, qu'on le nomme ou pas. Par conséquent, nous cherchons Dieu, que nous croyions ou non. « Celui qui aime demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. » Cela l'ego ne pourra pas le comprendre parce qu'il veut posséder ce qu'il recherche, s'il le trouve ou quand il le trouve. Celui qui cherche vraiment trouvera. Mais alors, tout aussi sûrement, nous *perdrons*, d'innombrables façons, à chaque étape de notre vie. Dieu est la quête humaine qui donne un sens à la vie, que nous croyions ou non. La religion veut que nous « croyions ». Dieu veut juste que nous aimions. On retourne vite à l'agitation, une fois atteint l'objectif visé. On ne sera jamais pleinement satisfaits, même en trouvant ce qu'on recherche. Après quelques cycles, cela conduit soit au cynisme, soit à la foi. Nous renonçons à chercher ou plongeons plus profondément dans le tourbillon de la réalité. Nous trouvons Dieu et perdons Dieu dans le même instant. Les mystiques de toutes les traditions le comprennent mieux que les « sages et les savants ».

Pour de nombreux penseurs intelligents, tout cela est aujourd'hui une mystique démodée pour expliquer la condition humaine. Ils croient (et cela est devenu une nouvelle orthodoxie) que le sens de la vie se décrit mieux en associant psychologie, économie, sciences sociales et neurologie. Dieu n'est qu'une mauvaise fiction. La dimension spirituelle n'est qu'une

chambre aux miroirs. La conscience ? Eh bien, nous ne savons pas encore comment la conscience découle de l'activité électrique du cerveau, mais elle *doit* n'être que le produit de choses, et non l'origine de tout. Ce nouveau matérialisme est devenu un dogme et génère ses propres a priori, tout comme la religion. C'est un humanisme à deux dimensions, avec une longueur et une largeur, mais pas de profondeur. Il ridiculise souvent et nie la dimension spirituelle de profondeur, la rejetant après l'avoir identifiée aux pires aspects de la religion. Culturellement, cet humanisme est une quittance pour une supercherie. Psychologiquement, il brûle les ponts qui nous relient à toutes les traditions de sagesse. Spirituellement, il nous fait échouer sur un iceberg flottant où nous ne faisons qu'imaginer comment nous pouvons nous fabriquer biologiquement pour devenir le Dieu que nous pensons ne plus être réel.

relation avec nous-mêmes tels que nous sommes, comment pouvons-nous entrer en relation avec quoi que ce soit ou qui que ce soit de façon réaliste ?

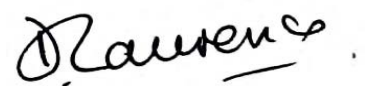
Et même si nous résistons à ce processus de la découverte de soi, il n'y a aucun moyen de l'éviter. Je participais un jour à une conférence avec des scientifiques et des responsables religieux. L'un des scientifiques m'a plus impressionné intellectuellement que les responsables religieux, mais il condamnait irrationnellement la religion – cause d'illusions, de guerres, d'intolérance, etc. Je lui ai demandé si, pour les mêmes raisons, il pensait qu'on pourrait interdire la science parce que la méthode scientifique fut appliquée dans les camps de concentration et que les meilleurs esprits scientifiques de l'époque produisirent la bombe atomique. Pendant les temps de méditation, il était assis devant moi, feuilletant une revue ostensiblement et

conceptuel de la réflexion sur soi. Mais si nous n'y allons pas, nous ne pourrions pas découvrir la dimension spirituelle. La résistance que nous pouvons avoir apparaît clairement lorsque nous disons que nous voulons méditer puis trouvons de bonnes excuses pour ne pas le faire.

Ce que nous croyons vraiment à cette première étape n'est pas si important. Mais nous devons avoir suffisamment de *confiance* en nous pour l'entreprendre. La beauté est de découvrir qu'il s'agit toujours d'un premier pas. Par la suite, si nous laissons assez d'espace et de temps pour qu'émerge l'expérience de l'amour, nous voyons comment la connaissance de soi se répercute sur l'ensemble de nos relations et nous propulse vers l'horizon insaisissable du Dieu inconnu.

Le séminaire John Main de cette année (au Canada, à Vancouver) a pour thème « Le christianisme contemplatif » et il sera animé par une jeune théologienne hors pair, Sarah Bachelard. Elle anime une communauté paroissiale contemplative en Australie et participe au groupe d'échange contemplatif qui a émergé de notre réunion de Snowmass l'an dernier. Nous vivons à une époque souvent sombre et troublante. Entendre comment les leaders spirituels tournés vers le futur regardent, d'un point de vue contemplatif, ce que nous traversons actuellement nous aide à retrouver l'espoir et vivifie notre foi. Ces qualités produisent de l'amour et c'est l'amour, dans ses manifestations inattendues, qui va illuminer nos décisions. En juillet, il y aura une retraite pour les jeunes méditants adultes à Bonnevaux. Eux aussi voient les choses différemment. Peut-être qu'ensemble, méditants de générations différentes qui se rencontreront dans une même expérience de communauté, nous serons tous en mesure de voir la simplicité bénie de la prochaine étape, le grand bond en conscience que l'humanité doit faire.

Avec beaucoup d'amour,



Laurence Freeman, o.s.b.



Le groupe d'échange contemplatif en 2017

John Main disait il y a trente ans que la tâche la plus importante de notre temps est de retrouver la dimension spirituelle ; est-ce donc devenu moins vrai, ou moins urgent ? En raison de son passé dans la diplomatie, le droit et l'enseignement, peut-être était-il éminemment pratique. Il se peut que les vrais contemplatifs soient les moins abstraits et les plus incarnés de nos contemporains. John Main croyait que pour retrouver le spirituel, il fallait commencer par apprendre à se connaître et à s'aimer soi-même. Si nous n'arrivons pas à retrouver une

bruyamment. Plus tard, quelqu'un lui a dit : « La méditation est si importante parce qu'elle m'aide à voir ce qui se passe en moi ». Le scientifique répondit avec une honnêteté extraordinaire : « C'est pourquoi je ne médite pas. Je ne tiens pas du tout à savoir ce qui se passe en moi. »

Ce ne sont pas seulement des scientifiques, mais beaucoup de religieux, et de même de nombreuses personnes, qui trouvent le premier pas si difficile à faire. Nous résistons tous à une connaissance de soi plus profonde que celle que l'on trouve au niveau

Éducation Semer maintenant pour un avenir contemplatif

Pour un monde nouveau : apprendre aux enfants à méditer

Enseigner aux enfants et aux jeunes à méditer est une urgence, une contribution vitale et un cadeau pour la santé mentale de notre monde. Ce travail de transmission développe une activité croissante dans le monde entier. Dans le dernier rapport international, 30 pays signalent des travaux dans ce domaine. À de très rares exceptions près, les activités sont menées par une très petite équipe de bénévoles. Dans ce numéro de notre bulletin d'information, nous présentons certains de ces travaux dans le monde.

URUGAY Troisième retraite FIDJI L'équipe de méditation a visité 53 écoles en 2018 pour les enfants qui méditent

En septembre 2018 s'est tenue la troisième retraite pour les enfants qui méditent, avec une croissance en nombre et en intensité. Près de cent enfants sont venus à la Maison Marie-Auxiliatrice de Lezica, à Montevideo. Venant d'écoles, de paroisses et de clubs d'enfants de différentes régions du pays, ils ont montré une joie contagieuse à entrer dans la voie contemplative. Le thème était l'intériorité.



Chaque fois que nous visitons une école, nous partons édifiés par l'ouverture des enseignants et des enfants à la pratique. Cette année, nous avons visité 53 écoles primaires et secondaires, urbaines et rurales, comme celle de Boys' Town à Navesi. Sans la générosité de l'équipe de méditation, cela n'aurait pas été possible. Sœur Torika et moi sommes également reconnaissantes envers Mere et Tema, des membres de notre communauté du Centre de prière, qui nous ont toujours, avec sourire et grâce, laissées libres de faire ce travail. ■

Sœur Denise McMahon



LUXEMBOURG La méditation fait partie intégrante de la préparation à la première communion

Avec les coordinateurs de notre communauté et les éducateurs qui accompagnaient les enfants, nous avons emprunté le chemin qui mène au centre, au cœur, que les enfants comprennent si bien. Nous avons vécu des moments inoubliables de beauté et de communion dans l'Esprit à travers le silence, les jeux, la contemplation de la nature, le partage des repas et l'art. Nous sommes pleins de gratitude pour la promesse de paix que ces enfants nous apportent et pour l'avenir de notre monde. ■

Carina Conte

La méditation chrétienne a été présentée à deux classes de trente cinq enfants qui se préparaient à la première communion dans notre paroisse – la paroisse de Notre-Dame à Luxembourg. Notre congrégation se réunit dans l'église et le monastère rédemptoriste au centre de la ville. Nous sommes une communauté très multiculturelle de personnes de toutes langues, venant de quarante quatre pays différents. L'anglais est la langue parlée et celle de l'enseignement. Cette année, les chiffres ont largement dépassé les attentes et une classe supplémentaire s'est formée.

Ce sont les parents qui font les cours, sous la direction d'un catéchiste expérimenté. C'est la première fois que la méditation sera intégrée au programme de préparation à la première communion. Le catéchiste qui supervise le programme en a informé les parents. À un stade ultérieur, il a été proposé que je rencontre tous les parents ensemble. Les enfants ont huit ans. Nous avons commencé par deux minutes de méditation et comptons passer à huit minutes en six mois. ■

Marcella McCarthy

CANADA Présentation de Noel Keating aux conseils scolaires de la région de Toronto

La méditation avec les enfants continue à se répandre dans les écoles catholiques de l'Ontario. Dans le cadre de notre programme de transmission Meditatio, nous avons invité le docteur Noel Keating à Ottawa et dans la région de Toronto pour présenter les résultats de ses recherches sur la méditation avec des enfants. Noel est le coordonnateur national de la WCCM et dirige la coordination de la méditation avec les enfants en Irlande. Son livre *Meditation with Children: A Resource for Teachers and Parents* [La méditation avec les enfants : une ressource pour les enseignants et



les parents], basé sur ses recherches, a été largement applaudi dans le secteur de l'éducation. Noel a présenté à cinq conseils scolaires le rôle que joue la spiritualité sur le bien-être des enfants et comment

la méditation procure à la fois des bénéfices et des fruits. Le 14 février 2019, je présenterai un atelier lors de la conférence des enseignants catholiques à Vancouver dans l'espoir d'apporter la méditation aux enfants des écoles de la côte ouest. Je ferai également une présentation avec Mary Theresa Coene à Ottawa le 5 avril 2019 à la Conférence nationale sur l'évangélisation et la catéchèse organisée par la Conférence des évêques catholiques du Canada. ■

Paul Tratnyek

coordonnateur international pour la méditation avec des enfants

IINDONÉSIE Une journée d'approfondissement pour les enseignants et les parents

Le père Laurence est venu nous rendre visite en novembre. Il a passé du temps avec la communauté chrétienne de Semarang, dans le centre de Java en Indonésie, et a eu l'occasion de parler aux enseignants et aux parents de la méditation avec des enfants. Les deux cent quatre participants de la communauté chrétienne comprenaient cent douze enseignants, deux prêtres jésuites et sept étudiants séminaristes.



La journée commença par une méditation de l'assemblée avec le père Laurence. Il raconta ensuite le jour où, pour la première fois,

il commença à méditer avec des enfants au Canada en 1977. Le père John Main avait été invité à se rendre à Montréal pour fonder un monastère bénédictin afin d'enseigner la méditation chrétienne aux laïcs et il s'y rendit en compagnie du père Laurence. Une femme de Montréal vint leur demander de donner un enseignement religieux à ses enfants. Étant occupé, le père Laurence commença par refuser, puis sur le conseil du père John, il accepta. À chaque rencontre, après leur avoir enseigné l'Évangile, il leur apprenait à méditer comme les adultes, la seule différence étant la durée de la méditation (une minute par année d'âge). Le père Laurence fut émerveillé par leur attitude et le plaisir qu'ils prenaient à cette expérience. Il découvrit alors qu'offrir le don de la méditation aux enfants était un don pour la vie.

Au cours du séminaire, le père Laurence anima une autre séance de méditation. Avant de méditer, il parla de « lâcher prise et laisser Dieu faire »,

puis donna quelques instructions de base sur la façon de méditer. Le père Laurence donna aussi quelques directives aux enseignants pour enseigner la méditation aux enfants. Pour lui, l'élément le plus important est d'enseigner l'attention. Il n'est pas facile pour les enfants de faire attention, à notre époque où ils sont entourés de tant de distractions. Nous les voyons partout avec des gadgets. Ce sera un défi pour les enseignants.

À la fin de la session, le frère Bayu, de la communauté de Semarang, présenta un exposé sur la méditation avec les enfants qui est actuellement pratiquée dans plusieurs villes indonésiennes. Là où les enfants méditent, les enseignants ont constaté qu'ils étaient plus calmes et plus concentrés en classe. La conclusion de cette journée rappelle qu'apprendre aux enfants à méditer ne présente pas de difficulté fondamentale. ■

Johanna Wisoli

News République Tchèque

Le dialogue interconfessionnel

La WCCM en République Tchèque participait pour la première fois depuis dix ans à un événement interconfessionnel. Les nombreux participants apprécièrent ce rassemblement qui eut lieu en septembre dans le réfectoire du monastère St-Thomas à Prague. Le thème reflétait notre « expérience de la méditation » avec des représentants d'autres religions. Je pense qu'il est de plus en plus urgent de comprendre ce que



nous avons en commun dans cette expérience afin qu'elle soit source de guérison et d'équilibre pour notre monde troublé. Nous étions quatre : Petr Vacík (jésuite), Won Hye (moine bouddhiste zen de l'école coréenne de zen Kwan Um), Radek Steiger (ordonné moine du zen japonais Sôtô) et moi-même (Vladimir, de la WCCM). Nous avons médité ensemble, ce qui est toujours la meilleure façon de partager un moment d'intimité et d'amitié. Nous avons ensuite présenté nos traditions respectives et discuté de notre vision sur la pratique, les techniques de méditation et les fruits du silence. Nous n'avons pas été d'accord sur tout, mais nous avons intensément expérimenté un esprit de compréhension mutuelle. ■

Vladimír Volráb

Livre

Variations sur le silence

de **Philippe Mac Leod**
Éd. Ad Solem

Quand Philippe Mac Leod nous a annoncé la sortie de « Variations sur le silence » aux éditions Ad Solem, nous avons immédiatement souhaité partager cette nouvelle, tant nous savons combien les écrits de Philippe soutiennent et enrichissent notre chemin spirituel de méditation chrétienne.

Dans ce recueil poétique, Philippe nous offre encore une fois des mots qui nous guident vers le profond, le présent et l'intense : « Miracle du silence – qui ne s'entend pas mais façonne une plénitude, retend les arcs de l'espace et gonfle l'instant de lumineuses certitudes ».

Car la poésie de Philippe Mac Leod est indissociable d'une spiritualité de l'expérience dont il ne cesse de partager la subtile étincelle, la densité perçue dans l'œil de la contemplation.

Nous vous souhaitons une belle lecture !

Pascale Callec

Agenda

INTERNATIONAL

La retraite en silence de Monte Oliveto animée par Laurence Freeman autour du thème « Pour vous qui suis-je ? » se tiendra à Monte Oliveto, Siena (Italie) du 1^{er} au 8 juin 2019.

Contact : monteoliveto@wccm.org

Le séminaire John Main 2019 animé par la Rev. Dr. Sarah Bachelard sur le thème : « Un christianisme contemplatif pour notre temps » aura lieu du 5 au 11 août 2019 à Vancouver (Canada).

Pour plus d'informations :
jlculen1@telus.net

NATIONAL

Les prochaines Rencontres nationales de notre communauté se tiendront du 22 au 24 mars 2019 au centre de la Roche d'Or à Besançon (Doubs). Jean-Guilhem Xerri et Laurence Freeman interviendront sur le thème « Vivre de l'Esprit au cœur du monde ».

Informations

Marie Palard
06 23 23 04 42 marie@wccm.fr

Inscriptions

Geneviève Vieille-Foucault
03 81 51 16 12 genevieve@wccm.fr

La retraite de la semaine sainte

sera animée par Laurence Freeman du 14 au 21 avril 2019 à l'abbaye de Bonnevaux à Marçay (Vienne).

Informations

easter2019@bonnevauxwccm.org

Une session sur le thème : « Aux sources de la Présence » animée par William Clapier aura lieu du 10 au 12 mai 2019 à l'Île Blanche - Locquirec (Finistère).

Informations

Yves Le Thérisien 06 33 05 89 49
yves.le-therisien@wanadoo.fr

Une retraite en silence, thème « Yoga et oraison : habiter notre nature », aura lieu à la maison Sainte-Thérèse-d'Avila à Gueberschwil (Haut-Rhin) du 14 au 18 août 2019.

Informations

François Martz
06 74 72 15 29 f.martz@outlook.fr

Retenez les dates :

Du 3 au 10 août 2019 à la maison Sainte-Thérèse-d'Avila à Gueberschwil (Haut-Rhin), **retraite en silence de l'École de méditation** animée par François Martz.

Informations Magda Reynes
06 85 82 59 93 magda.reynes@free.fr

Du 13 au 15 septembre 2019 aura lieu **une retraite** animée par Jacques de Foiard-Brown sur le thème « La création face aux grands enjeux de la planète » à la Maison d'accueil N-D-de-l'Ouÿe à Les-Granges-le Roy (Essonne).

Plus d'informations sur notre site wccm.fr et dans le bulletin hebdomadaire, prochainement.

Bonnevaux Nouvelle année, ère nouvelle à Bonnevaux

Cette année, Bonnevaux rouvre ses portes en tant que centre contemplatif. C'est également le 900^e anniversaire de sa fondation comme monastère bénédictin en 1119. Pour cette ère nouvelle, nous allons bénir la première phase de rénovation et accueillir les premières retraites et premiers événements.

Le 15 juin, une bénédiction inaugurera l'abbaye et le centre de conférences, tandis que les travaux de la maison d'accueil se poursuivront pour s'achever en décembre 2019. La retraite de la semaine sainte de la WCCM se tiendra à Bonnevaux. Comme la maison d'accueil ne sera pas terminée, les participants seront hébergés aux alentours. D'autres retraites auront lieu au cours de l'année et seront annoncées prochainement sur le site internet de Bonnevaux. Les méditants individuels

et les groupes des communautés nationales seront les bienvenus. Des événements contemplatifs sur le leadership dans le monde des affaires seront prévus pour des entreprises et des établissements souhaitant explorer de nouvelles méthodes de travail et de service au monde. Le Centre pour la paix de Bonnevaux est l'expression physique d'un monastère mondial sans murs, et de la vision de John Main sur le pouvoir de la méditation pour transformer les personnes et la société.

Le programme se fera sur le rythme quotidien du silence, *ora et labora*, et sur « l'accueil de chaque hôte comme le Christ lui-même », comme nous le dit saint Benoît. ■

Rénovation toujours en cours



En 2016, la WCCM a découvert Bonnevaux. Nous en sommes devenus les gardiens et les propriétaires légaux en octobre 2017. 2018 fut une année de nombreux petits miracles et de grandes transformations. En 2019, les travaux se déroulent comme prévu. L'abbaye (la maison principale où vivront la communauté des résidents et quelques invités) sera terminée en avril. Avec une capacité de près de 200 personnes, le centre de conférence (la grange) suivra en juin. Le père Laurence résidera à Bonnevaux après Pâques. La collecte de fonds est maintenant principalement axée sur le projet d'achever la maison d'accueil qui aura 25 chambres, une librairie, une salle à manger et des salles de réunion. Nous avons toujours besoin de votre aide pour y parvenir. Chaque don – petit ou grand – nous encourage et nous permet d'avancer. Soyez-en remerciés ! Visiter www.bonnevauxwccm.org



Retraite pour jeunes adultes

Cette retraite s'adresse aux méditants âgés de 18 à 40 ans, bien qu'être « jeune » relève d'une manière d'être et non du nombre des années. Ceux qui ont plus d'expérience de la vie aideront les plus jeunes, et les plus jeunes peuvent aider à redynamiser les plus âgés. La retraite comprend deux parties ; la première à Bonnevaux (du 24 au 31 juillet) proposera : partage de la vie de la communauté, méditation, yoga, adoration, travail et études, ainsi que des activités créatives telles que poterie, écriture, musique et danse. Il sera possible de

participer au travail de la terre et à notre nouveau projet de ferme biologique. Il y aura des moments de partage et une direction personnelle sera proposée. La deuxième partie (facultative, du 1^{er} au 4 août) comprendra quelques jours de marche sur le chemin de Compostelle. Ceux qui le souhaitent peuvent ensuite revenir à Bonnevaux pour partager un peu plus longtemps la vie de la communauté et mieux connaître sa mission : être un centre de paix, un centre pour la paix et la transformation personnelle et sociale. ■

Pour plus d'informations, contacter accueil@bonnevauxwccm.org

La communauté en France

Sainte-Garde Weekend des animateurs et bénévoles actifs

Du 23 au 25 novembre 2018, les animateurs de groupes et les bénévoles actifs de notre communauté se sont retrouvés au centre Notre-Dame-de-Vie de Sainte-Garde, à Saint-Didier dans le Vaucluse.

Pour celles et ceux qui ne le connaissent pas, ce week-end permet aux participants de se rencontrer et de conforter leurs liens, de réfléchir ensemble aux évolutions actuelles et futures de notre communauté, de partager nos informations sur l'actualité de la CMMC au niveau national et international, de tenir notre assemblée générale annuelle... et bien sûr, au-delà de ces objectifs, il permet aussi de partager le silence et de nous entraider. Voici deux témoignages de ce moment important pour la CMMC.



Une première pour Sabine et Marc

Invités par Michel Bernard – animateur du groupe de méditation de Montpellier – à participer pour la première fois à une réunion nationale des animateurs bénévoles, nous appréhendions un peu l'étape d'intégration dans le groupe. L'accueil chaleureux par des membres de l'équipe de coordination et l'ambiance simple et détendue de la réunion, ont

Centre International de Méditation Chrétienne de Bonnevaux, moment d'émotion lors de la lecture de poèmes et d'un témoignage poignant sur le thème de l'Espérance, convivialité des repas pris en commun...

En conclusion, ce week-end de rencontre dans le beau site de Notre-Dame-de-Vie de Sainte-Garde a été une expérience agréable et



rapidement effacé nos inquiétudes. Nous avons pu alors apprécier la qualité des interventions et des discussions, et participer sereinement aux ateliers thématiques. L'attitude attentive et respectueuse de tous les participants au cours de ces activités nous a particulièrement marqués.

Nous avons vécu de nombreux moments forts durant cette rencontre : qualité des temps de méditation dans un profond silence, richesse des échanges d'idées au cours des ateliers, « visite guidée » édifiante du

enrichissante. Nous y avons vraiment pris conscience que notre groupe Montpelliérain est relié aux autres groupes de *Méditation Chrétienne de France* et que l'ensemble fait partie d'une vaste communauté mondiale. C'est un bel encouragement à persévérer dans notre cheminement de chrétien par la pratique de la méditation.

Bonne année 2019 dans l'espérance. Au plaisir de vous revoir tous et toutes en mars à Besançon. ■

Sabine et Marc

J'ai assisté à ma première rencontre des animateurs de groupe CMMC car je co-anime avec Monik Frossard sur Valence depuis quelques années. Je me suis sentie très bien accueillie. Le lieu était vraiment ressourçant, paisible. J'ai apprécié le programme, les temps de méditation et les rencontres avec d'autres animateurs.

C'est très enrichissant tous ces partages ! Je me réjouis que la communauté ait enfin son lieu et que nous puissions envisager de vivre des retraites et formations sur ce magnifique site de Bonnevaux.

Je travaille à l'*Arche* de Jean Vanier et j'ai à cœur de proposer des temps de méditation pour les personnes accueillies et les assistants de la communauté de l'*Arche* à Lyon, voire même de l'ouvrir dans un second temps pour les gens du quartier. J'ai été encouragée et la CMMC m'apporte son soutien pour mener à bien ce projet.

Je sais qu'il existe déjà de belles affinités entre les deux communautés et je souhaite poursuivre et enrichir ce lien. Gratitude à tous. ■

Élisabeth Dehlinger

Centre St-Hugues à Biviers (38) **Week-end avec John Martin**

Du 26 au 28 octobre dernier, nous étions environ 40 personnes rassemblées au Centre Saint-Hugues à Biviers (38), autour de John Martin, invité pour nous parler des passerelles possibles entre « Vision du christ et vision védique »

Rappelons que le bénédictin John Martin est l'actuel responsable de l'ashram de Shantivanam dans l'État du Tamil Nadu au sud-est de l'Inde ; à la suite d'Henri Le Saux, de Jules Montchanin et de Bede Griffiths, il transmet l'héritage inter religieux de leur expérience aux frontières de l'hindouisme et du christianisme.



Frère John Martin Sahajananda

La rencontre, admirablement organisée par Pascale, Sophie, Frédérique et Catherine avait été pensée sur le format de nos rencontres habituelles : conférences, méditations, échanges, Eucharistie dominicale, le tout en silence.

Petit retour sur un des points centraux développés par notre invité : à l'aide d'une grille de lecture tirée des Vedas (textes sacrés de l'Inde), John Martin nous a dépeint le parcours du Christ en quatre étapes progressives. Dans un premier temps, Jésus est né en tant qu'être humain : l'enfant de Bethléem (stade 1). Au moment de sa circoncision, il intègre la communauté juive : c'est l'entrée au Temple (stade 2). Par son baptême dans le Jourdain, Jésus prend ses distances par rapport au judaïsme pour une naissance spirituelle qui lui permet d'accéder à une véritable conscience universelle (stade 3). Il est habité de l'Esprit Saint. Et enfin, au stade 4, Jésus réalise son unité en Dieu et peut affirmer : « Le Père et moi sommes UN » accédant à un niveau de conscience incluant la Création toute entière !

D'après John Martin, les Sages de la tradition védique avaient déjà expérimenté pour eux-mêmes cette évolution, en affirmant que ce cheminement est accessible à tout homme ! Le christianisme a reconnu et accepté ces étapes pour le Christ mais il n'en serait pas de même pour les croyants !!! À méditer !

Nos Églises se comporteraient comme une mère qui refuserait d'accoucher ses enfants, alors que, toujours pour John Martin, elles devraient être un nid qui porte à maturité ses « enfants » pour qu'ils accèdent à leur autonomie...

Prendre conscience des limites de nos traditions, vivre de la présence de Dieu en nous et dans la création, adhérer à notre filiation divine, développer en nous et autour de nous la paix, la joie, l'amour et la créativité : tout un programme qui résume, à mon sens, la pensée, parfois dérangement, de John Martin.



Dans cette optique, la méditation chrétienne trouve toute sa légitimité, « voie royale » pour accéder à notre vraie nature, à mi-chemin entre la Grâce de Dieu toujours offerte et la discipline requise par notre pratique.

Grand merci au frère John Martin pour la pertinence de ses enseignements, son humour et son écoute, merci tout particulier aux organisatrices, au Centre Saint-Hugues et ses bénévoles (Jean-Louis et son épouse), sans oublier notre fabuleuse traductrice Élisabeth qui



Avant de nous quitter, chacune et chacun a pu exprimer sa joie, sa gratitude et son émerveillement, preuve que le message est bien passé. Se laisser envisager par un regard extérieur issu d'autres traditions est une belle expérience ! Notre communauté n'a pas l'habitude d'absolutiser ce qu'elle reçoit, tout est toujours en débat, bien entendu, mais il est bon de temps en temps de se remettre en question, notre évolution est à ce prix.

nous a tous enchantés par son talent et ses gestes en osmose totale avec le conférencier !

En guise de conclusion, il me revient cette pensée de John Martin que je formulerai ainsi : « Nous avons été élevés au rang de rois, ne nous comportons plus comme des mendiants ! » Notre conscience humaine n'est-elle pas appelée à véhiculer la conscience divine ? ■

Gabriel Vieille

Focus

Sœur Denise McMahon Fidji



Je viens d'une famille australienne catholique traditionnelle d'origine irlandaise. J'ai grandi dans une famille où la foi était importante. J'ai été envoyée dans des écoles catholiques où les professeurs étaient des « sœurs » qui ont joué un rôle déterminant dans la transmission de notre héritage chrétien. Mon enfance s'est déroulée dans les années 1950, à une époque où de nombreux réfugiés arrivaient en Australie, venant d'une Europe déchirée par la guerre. Notre rue était très cosmopolite et mes meilleurs amis étaient des enfants polonais. Les traditions slaves ont été une richesse particulière et j'étais fasciné par leurs coutumes, leurs symboles religieux et leurs célébrations qu'ils partageaient volontiers avec nous, en particulier à Pâques et à Noël.

Mon noviciat avec les sœurs missionnaires de la Société de Marie s'est passé dans une belle propriété de la campagne de Victoria. Il y avait un jardin magique, plein de recoins, débouchant sur de riches terres agricoles. La beauté de l'environnement nourrissait l'âme. Au noviciat, on nous enseignait la méthode ignacienne de prière mentale qui n'était pas facile. Après la profession et une formation à l'enseignement, j'ai été affecté à Bougainville, à Vanuatu puis à Fidji où je suis depuis vingt-cinq ans. Bien que je sois restée fidèle à la prière personnelle quotidienne, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose de plus.

Au bon moment, celui de Dieu, la méditation chrétienne me fut présentée par le père Denis Mahony, nouvellement affecté à Suva. Peu de temps après son arrivée, il commença à enseigner la méditation dans une série d'enseignements du samedi où était invité un petit groupe dont je faisais partie avec deux autres membres de la communauté. À la fin des six semaines de cours, le père nous encouragea à créer notre propre groupe, ce que nous fîmes. Ce fut un acte de foi. Nous ne savions pas si d'autres se joindraient à nous. Le premier soir arriva un volontaire du Peace Corps qui avait lu l'annonce que nous avions faite dans le bulletin

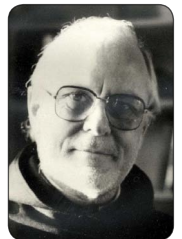
d'information de la paroisse. À partir de là, notre petit groupe s'est agrandi et élargi à de nombreuses personnes, résidents ou gens de passage à Fidji.

J'eus le privilège de faire, dès ses débuts, partie de la communauté de méditation de Fidji. L'une des expériences les plus gratifiantes fut son développement dans les écoles. Cette année, notre équipe a visité 53 écoles, primaires et secondaires, urbaines et rurales. La méditation fait maintenant partie de la pratique quotidienne à l'école. Nous espérons continuer à visiter ces écoles chaque année aussi longtemps que nous le pourrons. Nous savons que nous ne faisons que semer des graines, mais nous voyons que les enfants comprennent intuitivement la prière du silence et du calme et y adhèrent facilement.

Étant missionnaire, je pense que la méditation est importante dans l'évangélisation. La pratique quotidienne est un entraînement à apprendre à vivre l'esprit des évangiles. Au centre, nous sommes un, quelle que soit la tradition de foi à laquelle nous appartenons. La méditation chrétienne est l'une des plus grandes grâces que j'aie reçues. Faire partie des communautés de méditation locales et mondiale est une grande richesse dans ma vie et j'en rends grâce à Dieu. ■

Un mot de John Main

« Dans notre méditation, nous cherchons à nous ouvrir le plus pleinement possible, en cette vie, à l'Esprit de Dieu qui habite en nous. »



Directeur de la publication : Sandrine Hassler-Vinay, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, traduction : Chantal Mougin, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro : Carina Conte, Élisabeth Dehlinger, Joël Dupuis, Marc, Marcella McCarthy, Sœur Denise McMahon, Sabine, Paul Tratnyek, Gabriel Vieille, Vladimír Volráb, Johanna Wisoli

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org